

# Les confitures d'Alice

Autor(en): **Dewarrat, Marie-Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828818>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Les confitures d'Alice

Alice n'y croit pas. Elle a beau feuilleter les prospectus bleus et verts tombés de sa boîte aux lettres, entre les pages desquels sont pliés des forêts de cocotiers, des kilomètres de plages tropicales et des mètres cubes de mers transparentes; elle a beau regarder consciencieusement les souvenirs de vacances que photographie sa famille tout au long de l'année entre le Haut Nil et les chutes du Niagara; elle a beau écouter fidèlement et sans impatience aucune les récits de tous ces voyages exceptionnels dont chacun peut profiter aujourd'hui et dont, curieusement, les émotions lui paraissent toutes semblables bien que géographiquement fort diverses; elle a beau s'efforcer de croire que ses familiers, vieux routiers des aéroports et des bagages vite faits, vont revenir quelque peu transformés, épurés, de ces contrées lointaines qu'ils vantent si haut et si fort, Alice ne croit pas aux vertus des voyages.

Elle ne comprend pas ces affairéments de valises, de passeports et de cartes routières. Elle ne reconnaît pas l'utilité première de ces avions qui vous propulsent dans les airs, de ces navires qui vous ballottent sur les mers, de ces cages qui n'en finissent pas de glisser sur leurs chemins de fer, de ces boîtes de tôle qui vous précipitent le long des routes dans le meilleur des cas ou les uns contre les autres, les jours de guigne ou de funeste asphalte. Elle ne saisit pas pourquoi les gens partent si souvent, si vite, si loin et reviennent ensuite à leurs petits projets, leurs petites amertumes, leurs petites rancœurs, comme s'ils n'étaient jamais partis.

Alice est une femme simple.

Elle s'imagine depuis toujours, du fond de sa campagne, que le voyage est un parcours sacré; qu'il s'effectue avec une sorte de gravité comme une expérience mystique; qu'il ne peut avoir qu'un but fondamental: aller de soi à l'autre, ou, plus concis, aller de soi à l'autre qui est en soi. Et bien que le décor de cette quête soit de moindre importance, Alice, dans

sa tête, ne le néglige pas systématiquement, mais ne parvient jamais à dissocier l'image du symbole: pour elle, un trekking au désert ne peut que déboucher sur un début de vocation d'ermite; une approche du Fuji-Yama chassera à jamais de l'esprit toute trace de pragmatisme occidental; et la trépidation de New York imprégnera à ce point l'existence qu'elle ne pourra se poursuivre ailleurs qu'au fond des gorges sauvages des cités.

Ainsi, Alice regarde-t-elle avec indulgence le bronzage made in Acapulco de ses nièces, l'éventail en vraie soie thaïlandaise de sa belle-sœur, la ceinture en cuir de phoque que son petit-fils a ramenée de Norvège et les jolis coquillages que ses amies de la maison de retraite ont montés en mosaïque à leur retour des Canaries. De ses voyages intérieurs, elle, elle ne ramène ni ne conserve rien qui puisse se placer sur les rayonnages de la bibliothèque ou sur la table basse du salon. Parfois, elle se demande avec angoisse si tout ce qu'elle a découvert, tout ce qu'elle a contemplé, tout ce qu'elle a compris pendant l'exploration des septante années de son existence compte pour quelque chose face aux souvenirs des fuseaux horaires et des frontières que les autres ont franchis?



Cela se produit surtout à la fin de l'été, quand ils sont tous partis par monts et par vaux. Malgré la peruche, les deux chats et le joyeux caniche qu'on lui a laissé en pension à la ferme, elle se sent un peu seule dans l'ombre mauve de sa cuisine autour de laquelle grésille le jardin d'août tout alourdi de chaleur, de légume, de fleurs et de fruits. Ces jours-là, elle pense quelquefois à partir. Enfin. Pour de vrai. A la découverte de quelque chose qui la fascinerait...

Et tout de suite après, elle pense aux confitures.

Elle descend immédiatement à la cave, remplit son tablier de pots et remonte avec un ventre énorme, durement bosselé, qui fait à chaque marche un bruit sourd de bouteilles vides.

Le lendemain, elle cueille.

Rapidement, dans la fraîcheur qui s'évapore, elle passe d'un buisson à l'autre pour butiner framboises, groseilles et raisinets. Les récipients s'alignent à l'ombre, sur le banc: bols, soupières, légumiers, elle a laissé sur tous, à l'arrondi des porcelaines, ses empreintes sanglantes et sucrées.

L'après-midi, elle cuit.

Elle tient de sa mère deux superbes casseroles de cuivre que reluque déjà une de ses filleules qui aime cuisiner: rien ne favorise mieux l'alchimie des confitures que ces ustensiles solaires où la chaleur se diffuse, se répand, se maintient sans saute d'humeur autour du sucre et du fruit.

Mais avant de cuire, elle prépare, elle dispose, elle met en scène l'alimentaire rustique dont elle a découvert le symbolisme profond: Alice, dans la confection des confitures, explore la futilité des mondes et la toute-puissance des volcans.

Nettoyées, triées, pesées, les baies sont remises dans leur jatte, kilo par kilo; elles sont déjà un peu plus juteuses, un peu plus molles, un peu plus rouges peut-être. Au-dessus de chaque plat, Alice verse un cornet de sucre et l'humus pourpre des fruits disparaît sous l'averse nacré. La matière brillante glisse avec un chuintement de sable: elle recouvre la chair des baies, se répand jusqu'au bord du plat puis s'élève en un cône parfait, scintillant, neigeux. Alice aime avoir au moins cinq ou six récipients alignés sur la table: avant de glisser le contenu des deux premiers dans ses marmites, elle s'assied un moment et reste à regarder ces paysages de montagnes qu'elle a créés.

Nettes, minérales, fac-similés de neiges éternelles, les cimes reposent





Dessin Urs Zeier

sur la base mouvante des fruits écrasés par leur poids. Glaciers, roches blanches dont les racines trempent dans le magma poisseux, instable, qui tout à l'heure aura détrem্পé les cristaux. Des pans entiers de montagne vont se mettre à fondre, à se saturer d'humidité rose, à s'affaisser, à basculer lentement, à disparaître enfin dans des lacs de boues écarlates. Parfois, Alice plante une cuillère au sommet de l'une ou l'autre crête: l'objet s'enfonce, se couche peu à peu, puis glisse et fait naufrage au fond du plat.

Mais ceci n'est encore qu'une marée froide.

Tout à l'heure, dans les creusets de cuivre, bourgeonnera comme un bruit souterrain avant qu'il ne frémissse, bouge, bouillonne, éclate de geysers brûlants. La matière des volcans disparus va cuire, recuire et cuire encore d'abord toute gonflée d'écume, toute éventrée de jets, toute crevée de bulles avant de s'apaiser, s'épaissir et amasser en elle une température de fournaise. Puis la lave coulera, lente et dangereuse, dans la transparence des pots de verre.

Les confitures d'Alice, c'est la chair intime des volcans qu'elle n'a jamais vus, qu'elle imagine, qu'elle rêve, qu'elle traque dans les livres de la bibliothèque municipale, qu'elle pourrait associer au désir de voyage, cratères, magmas, éruptions

qu'elle met à sa portée pour comprendre le mouvement ininterrompu des mondes.

*Marie-Claire Dewarrat*

## Votre histoire nous intéresse!

*Au cours de votre vie, vous avez certainement vécu un événement extraordinaire, qui fait partie de la mémoire de ce siècle. C'est à ce titre qu'il nous intéresse.*

Racontez cet événement particulier, qui a marqué votre vie. Décrivez cet instant, cette heure ou ce jour de votre existence, sur quatre pages A4. Puis, envoyez votre récit à la rédaction de «Généralions».

Si vous n'aimez pas écrire, téléphonez-nous! Un rédacteur ou une rédactrice viendront recueillir votre histoire pour la raconter. Toutes ces histoires, mises bout à bout, seront ensuite réunies dans un livre.

C'est une façon de transmettre votre expérience aux générations à venir. L'importance de cette démarche, nous en sommes convaincus, ne vous aura pas échappé.

Alors, écrivez-nous. Ou téléphonez-nous! Votre tâche sera rémunérée.

**Rédaction de «Généralions»,  
case postale 2633, 1002 Lausanne.  
Tél. 021/312 34 29.**